W. J. Johnson, Oxford Dictionary of Hinduism

Oxford : Oxford University, 2009, 384 p. (cartes, chronologie, bibliographie)

Catherine Clémentin-Ojha

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/assr/23513>

DOI : 10.4000/assr.23513

ISSN : 1777-5825

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 31 décembre 2011

Pagination : 184

ISBN : 9782713223273

ISSN : 0335-5985

Référence électronique

Catherine Clémentin-Ojha, « W. J. Johnson, Oxford Dictionary of Hinduism », *Archives de sciences sociales des religions* [En ligne], 156 | octobre-décembre 2011, document 156-59, mis en ligne le 15 février 2012, consulté le 21 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/assr/23513> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/assr.23513>

Ce document a été généré automatiquement le 21 septembre 2020.

© Archives de sciences sociales des religions

W. J. Johnson, Oxford Dictionary of Hinduism

Oxford : Oxford University, 2009, 384 p. (cartes, chronologie, bibliographie)

Catherine Clémentin-Ojha

RÉFÉRENCE

W. J. Johnson, Oxford Dictionary of Hinduism, Oxford : Oxford University, 2009, 384 p. (cartes, chronologie, bibliographie)

- 1 Avec l'élévation du niveau de nos connaissances sur l'hindouisme et le développement spectaculaire des études en tout genre le concernant, nous assistons actuellement à la multiplication d'ouvrages de référence, de manuels, d'encyclopédies et de collections d'essais, qui tous sont destinés à faire le point du savoir sur les différents aspects de ce vaste phénomène. La plupart de ces ouvrages sont toutefois volumineux. Restait donc à mettre l'hindouisme dans un petit dictionnaire. Tel a été le dessein de l'auteur de cet ouvrage de la dimension modeste d'un livre de poche que publient les presses de l'université d'Oxford. Pour prendre la mesure de son entreprise, nul terme ne semble plus adéquat que « hindouisme ».
- 2 Le dictionnaire présente le terme « hindouisme » comme une construction intellectuelle pour désigner les traditions religieuses de ceux qui se disent « hindous », ou sont identifiés ainsi par les autres, traditions qui ont été, et continuent d'être, étroitement associées les unes aux autres sur les plans historique, rituel, théologique, social et culturel. Sous le terme « hindou », il évoque l'origine occidentale de la conception et son caractère récent (XIX^e siècle). Pas plus qu'« hindouisme », « hindou » n'est une auto-désignation. Dérivé du sanskrit *Sindhu* (notre Indus), « Hindou » renvoyait initialement au territoire situé au-delà de ce fleuve, comme aux hommes qui y vivaient et à leurs coutumes. Nous nous ferons une idée encore plus précise de l'acception ancienne de « hindou », si nous gardons à l'esprit que tous les termes

servant à désigner cette région du monde (Hindustan, Hind, Inde, India, etc.) en sont dérivés. Mais comme les autres mots, le mot « hindou » a eu une longue histoire. Une fois entré en Inde, il a fini par prendre un sens strictement religieux, ou plus exactement socioreligieux, tant il est difficile de séparer les croyances et pratiques religieuses des hindous de leur mode d'organisation sociale.

- 3 Voilà qui nous ramène au projet du dictionnaire : il s'agissait de faire tenir en un seul volume une histoire qui date des environs de 1700 avant notre ère et est inséparable de celle des millions d'hommes qui, au fil des siècles, ont vécu sur le vaste sous-continent indien. C'était bien un très vaste ensemble de notions, de concepts, de noms propres qui pouvaient prétendre avoir leur place dans le dictionnaire. Comme l'exhaustivité était exclue, non seulement à cause de la petite taille de l'ouvrage prévu mais aussi en raison du caractère proprement exubérant de l'hindouisme, il a fallu procéder à des choix. La véritable gageure était donc de faire une bonne sélection pour donner un aperçu de l'hindouisme dans toute sa diversité comme dans l'unité profonde du phénomène de civilisation qu'il représente. La gageure a été tenue. Classés alphabétiquement, sont en effet présents dans le petit espace du livre : les grandes notions et institutions (la terminologie sanskrite domine largement mais l'ouvrage n'ignore pas pour autant les autres langues indiennes) ; les pratiques religieuses ; les divinités védiques et hindoues ; les principaux philosophes, théologiens, saints et d'autres personnages historiques encore, les sectes et courants et systèmes de pensée ; les lieux de pèlerinage et villes saintes. Y apparaissent aussi des questions fondamentales qui ne correspondent pas à un terme unique en sanskrit mais ont pourtant été pensées par les hindous, tel « *atheism* », « *evil* », « *ethics* », « *food* » « *untouchables* », par exemple. Enfin, on y trouve aussi de brèves notices sur les principales sociétés savantes et sur les grands savants indianistes.
- 4 L'entreprise était d'autant plus ambitieuse que le compilateur de ce dictionnaire a aussi voulu inclure des notices sur le christianisme, l'islam et le zoroastrisme, pour rappeler qu'en raison de leur longue présence en Inde ces trois traditions ont été marquées par les formes sociales et religieuses indiennes tout en y laissant la marque durable de leur empreinte. Pour des raisons semblables, il n'a pas voulu ignorer les religions apparentées à l'hindouisme, qu'elles soient nées sur le même terreau que lui (d'où les notices sur le bouddhisme et le jainisme), qu'elles soient sorties de son tronc pour se rendre autonomes (le sikhisme). L'idée était louable mais en raison de leur brièveté les notices en question ne font qu'esquisser la vaste problématique dont elles prétendent traiter. D'autres entrées laisseront le lecteur perplexe en ne traitant pas du tout de l'hindouisme ! Ainsi s'il faut se féliciter que les deux organisations politiques « Indian National Congress » (fondé pendant l'époque coloniale) et « Congress Party » (fondé à l'indépendance de l'Inde) soient distinguées et leur rapport historique clairement établi, ce qui n'est pas toujours fait, on ne voit pas ce qu'elles font dans le dictionnaire puisqu'elles ne sont pas examinées sous l'angle de leurs rapports (très ambivalents) à l'hindouisme et aux hindous.
- 5 Deux principes ont présidé à l'organisation générale de l'ensemble. Le premier peut être dit d'interdépendance. Le lecteur se voit invité à circuler dans le dictionnaire pour saisir la signification d'une entrée dans toutes ses ramifications, et non à s'en tenir à sa seule définition. Des renvois (signalés par un astérisque) lui indiquent la direction d'autres termes mentionnés dans cette dernière. Il est ainsi dirigé vers de nouvelles pistes. Ce maillage de références croisées dessine des configurations de sens très

significatives. Il autorise une lente progression dans le texte et permet de saisir bien des cohérences. Un exemple suffira à illustrer la démarche. Ainsi l'entrée *camphor* (camphre) conduit aux entrées *puja* et *prasada*, qui elles-mêmes ouvrent sur *bhakti*, *darsana* et sur une foule d'autres notions qui jouent un rôle central dans l'économie du culte divin. Cette méthode a ses limites, et elle ne va pas toujours sans problème. Ainsi *Abhinavagupta* conduit vers « non-dualisme », mais sous ce terme il n'y a qu'une entrée blanche et le lecteur est renvoyé à *advaita-vedanta*, or là ne se trouvent que Shankara et son école ! Le non dualisme n'est donc perçu que sous sa forme shankarienne et l'indianiste débutant ou celui qui découvre la philosophie indienne pourrait en conclure que le système philosophique d'Abhinavagupta est tout un avec celui de Shankara !

- 6 Le second principe d'organisation du dictionnaire pourrait être dit de « la science en marche ». Le dictionnaire se veut en effet le reflet de la recherche contemporaine sur l'hindouisme. Il est ainsi utile pour repérer les tendances actuelles de celle-ci, voire les modes intellectuelles. Cela signifie aussi qu'il ne peut couvrir uniformément tous les champs du savoir puisque tous n'ont pas fait l'objet de la même attention et que bien des aspects de l'hindouisme restent encore inexplorés.
- 7 L'ouvrage soulève deux réserves en raison de son tropisme indologique et de sa trop grande attention à la scène hindoue transnationale – deux partis pris, il est vrai, qu'il n'est pas habituel de voir associés (sauf peut-être aux USA). Le caractère essentiellement protéiforme du phénomène qu'on désigne sous le nom d'« hindouisme », rend nécessaire de convoquer plusieurs disciplines pour l'aborder dans son intégralité et éclairer ses différentes facettes : indologie, anthropologie, sociologie, histoire, géographie, linguistique, études littéraires, histoire de l'art, etc. Il est clair que pour sa part, l'auteur du dictionnaire favorise l'indologie, c'est-à-dire qu'il privilégie l'hindouisme textuel et savant sur l'hindouisme pratiqué et les doctrines sur les institutions. Il faut notamment regretter qu'il donne tant de précisions sur la terminologie du complexe rituel védique parce que dans un si petit livre, cela restreint l'espace disponible pour présenter de manière plus détaillée d'autres faits religieux de grande importance. Par ailleurs donc, on observe que l'ouvrage abonde en informations sur les gurus et organisations hindoues contemporaines qui connaissent une grande faveur en Amérique du Nord. On peut se demander si les critères qui ont présidé à ces choix sont ceux de l'auteur ou plutôt ceux d'un éditeur soucieux de diffuser largement son ouvrage. Il aurait peut-être été plus intéressant de considérer tous ces gurus contemporains comme un phénomène sociologique en soi et le présenter comme tel. Mais étant donné le nombre de gurus modernes mentionnés dans cet ouvrage, on s'étonne de l'absence d'une notice sur Mata Amritanandamayi.
- 8 Comme tout dictionnaire de cette ambition celui-ci comporte ses bizarreries. La plus étonnante est *Hindusthan*, qui est ainsi défini : « *name given by some to Bharata* ». Or sous ce dernier mot, il n'est pas davantage fait mention de l'important débat idéologique (d'essence religieuse) qui entoure les noms de l'Inde. Le dictionnaire comporte aussi des lacunes (*dhuni*, *Guru-gita*, *Hanumancalisa*, *Jyotirao Phule*, *pancagavya*), et quelques erreurs (les principaux *Naga* ou ascètes guerriers ne sont pas que des shivaites mais aussi des vishnouïtes ; *Karapatriji Maharaj* était un *samnyasin* de l'ordre *Dasanami*, non un ascète vishnouïte). Reste que le choix judicieux et l'abondance des notions qu'il présente, la clarté de son style et de sa vision d'ensemble font de cet ouvrage un bel et fiable outil de travail. Il rendra de grands services aux étudiants comme aux

chercheurs, notamment à ceux qui suivront l'auteur sur les pistes qu'il dessine au sein même de sa matière. Ils pourront aussi recourir aux précieuses indications bibliographiques données en fin de volume.